

Havelock et les Présocratiques

1. Dualisme Homère/Platon

En 1963, dans *Preface to Plato* d'E. A. Havelock proposait une étude sur l'effet de l'écriture sur la philosophie grecque. Il conçoit la culture grecque selon deux pôles, l'oralité et l'écriture, représentés respectivement par Homère et Platon. Homère apparaît à la fin de la période de pure oralité¹, où la "littérature" n'avait existé que sous forme orale, et avait pour fonction de transmettre les normes sociales. À l'autre pôle de la culture grecque, Platon incarne l'esprit de la nouvelle *paideia*, dont la nécessité se fait sentir à partir des Sophistes et de la diffusion croissante de la culture lettrée dans le monde grec, à la fin du -v^e siècle.

Preface to Plato est ainsi construit selon une opposition systématique : à une première partie consacrée à l'oralité épique qui pense en images (« The Image-Thinkers »), Havelock oppose la formation de la pensée proprement conceptuelle sous l'influence de l'éducation nouvelle à l'époque de la diffusion de la culture lettrée (« The Necessity of Platonism »).

L'expérience poétique homérique mène en effet à penser selon la forme même de l'oralité poétique : à travers des figures diverses, variées, changeantes, temporelles, sensibles, à qui il arrive des histoires. Platon propose un nouveau modèle culturel qui invite à se déprendre de l'ancien, selon une nouvelle manière de dire, qui est aussi une nouvelle manière de penser, qui produit de nouveaux objets :

« (...) le platonisme est au fond un appel à remplacer un discours imagé par un discours conceptuel. Alors qu'il devient conceptuel, la syntaxe change, de façon à lier des abstractions dans des relations intemporelles au lieu de raconter des événements selon une série temporelle ; un tel discours produit les objets abstraits de l'"intellection"². »

Le savoir ne doit plus consister en la connaissance des poètes, mais en la pensée conceptuelle, la contemplation des Formes. Le concept diffère de l'objet de l'épopée, il n'est plus multiple, temporel, coloré : il est un, immuable, non sensible.

E. A. Havelock lit ainsi *La République* de Platon en identifiant critique de la *doxa* et rejet de la poésie hors de la Cité³ : la *doxa* serait en réalité d'abord l'état d'esprit homérique, l'état d'esprit résultant de l'éducation homérique, c'est-à-dire imprégné d'une expérience narrative, imagée, incarnée, sensible, qui est exigée par l'oralité épique. Le rejet des poètes dans la *République* est la contestation de l'ancienne poésie incarnée, de la vieille *paideia* homérique, de la poésie qui n'est que *doxa*. Selon Havelock, cette source poétique première de la *doxa* est ensuite perdue de vue lorsque l'on identifie la *doxa* à l'apparence, à la simple sensibilité ou à la matérialité :

¹ L'écriture antérieure ayant disparu pendant des siècles.

² « Platonism at bottom is an appeal to substitute a conceptual discourse for an imagistic one. As it becomes conceptual, the syntax changes, to connect abstractions in timeless relationships instead of counting up events in a time series; such discourse yields the abstracted objects of "intellection" ». *Preface to Plato*, E. A. HAVELOCK, 1963, p. 261.

³ C'est l'objet de tout le chapitre XIII : « Poetry as opinion », *Ibid.*, p. 234 à 253.

« La philosophie a progressivement oublié son objectif original qui avait été de rejeter le charme mnémorique du récit. Elle lui a substitué la tentative de rejeter le charme des choses matérielles⁴. »

Ce qui était d'abord essentiellement un différend pédagogique, justifié par une théorie de la connaissance, tend à être réduit à cette théorie de la connaissance, puis, par réification, à une ontologie : la pédagogie des formes opposée à la pédagogie des impressions (poétiques) est comprise comme connaissance par concept opposée à la connaissance sensible, opposition ensuite chosifiée en mondes séparés.

Selon Havelock, Platon réclamait donc avant tout un changement pédagogique, celui qui allait se réaliser à l'époque hellénistique. Il fait ainsi de Platon le « prophète » de cette révolution⁵ :

« Les résultats complets de l'écriture ne sont pas survenus en Grèce avant l'arrivée de l'âge hellénistique, quand la pensée conceptuelle a atteint l'aisance et que son vocabulaire est devenu plus ou moins normalisé. Platon, vivant au milieu de cette révolution, l'a annoncée et est devenu son prophète⁶. »

Platon proposerait ainsi une nouvelle *paideia* à fondement scientifique et conceptuel à la place de la *paideia* à fondement « poétique ». La *paideia* homérique serait ainsi ce à quoi Platon s'oppose fondamentalement dans toute la *République* : l'adversaire serait à la fois les Sophistes qui font d'Homère l'éducateur de la Grèce, les tragédiens qui continuent à s'exprimer à travers l'incarnation émotionnelle, et Homère lui-même, père de l'éducation par la *mimesis* comprise comme interprétation vivante, incarnation, performance.

2. Style homérique

Fonction du style

En voyant dans le style homérique un outil pédagogique, E. A. Havelock opérait ainsi une sorte de rectification de M. Parry par W. Jaeger, et inversement. Le style homérique est essentiellement “musical” : imagé, rythmé, incarné et formulaire parce que la transmission opère de façon orale, comme l'avait montré M. Parry⁷. Son charme poétique ne servait cependant pas d'abord l'amour de l'art, mais était fondamentalement le moyen de transmettre l'ancienne *paideia*, telle que l'avait décrite W. Jaeger⁸. L'épopée, la poésie, les Muses étaient ainsi la forme propre, appropriée, que devait prendre la *paideia* pour être efficacement et effectivement transmise. La mémoire sociale existait dans et par la “musique” poétique.

⁴ « Philosophy gradually forgot its original objective which had been to throw off the mnemonic spell of the narrative. It substituted the attempt to throw off the spell of material things. » *Ibid.*, p. 250.

⁵ *Ibid.*, p. VII.

⁶ « The complete results of literacy did not supervene in Greece until the ushering in of the Hellenistic age, when conceptual thought achieved as it were fluency and its vocabulary became more or less standardized. Plato, living in the midst of this revolution, announced it and became its prophet. », *Ibid.*, p. VII.

⁷ Milman PARRY, *L'épithète traditionnelle dans Homère. Essai sur un problème de style homérique*, Paris, 1928 ; *Les formules et la métrique d'Homère*, Paris, 1928 ; *The Making of Homeric Verse: The Collected Papers of Milman Parry*, éd. Adam Parry, 1971.

⁸ Werner JAEGER, *Paideia ; die Formung des griechischen Menschen*, 1934, traduit en français en 1964 *Paideia La formation de l'homme grec*. La *paideia* est présentée selon deux époques : La Grèce archaïque, Le génie d'Athènes, avec un rôle central accordé aux sophistes. On peut se demander dans quelle mesure cette présentation duelle a influencé la conception également duelle que Havelock se fait de la culture grecque. *L'histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, 1948, d'H. I. MARROU est également citée dans *Preface to Plato* (p. 19).

Un premier aménagement l'amène ainsi à compléter le modèle balkanique de M. Parry : l'exemple des *guslars* ne rend pas compte du fond autrement dense de l'épopée homérique. Il corrige ainsi M. Parry par W. Jaeger pour dessiner la figure d'un Homère encyclopédique⁹. L'épopée homérique est vue comme une encyclopédie musicale, une encyclopédie coulée dans les formes métriques et formulaires du chant épique. Ce qui relève de l'agrément et de l'esthétique est une manière de faire passer le contenu de manière fluide. Un fond encyclopédique prend ainsi une forme agréable et séduisante pour être communicable, partagé et conservé. Cet agrément est aussi celui de la thématique héroïque, propre à captiver l'auditeur en lui donnant à la fois une incarnation vivante et une continuité narrative. Le récit chanté et rythmé mettant en scène des héros et des dieux serait ainsi le véhicule du fond pédagogique véritable.

Le fond quant à lui serait la mémoire sociale des Grecs, son « encyclopédie tribale » : cette encyclopédie, qui s'étend à mille activités traditionnelles, porte plus particulièrement sur les valeurs et normes de la société grecque. Homère donne ainsi aux Grecs un instrument d'unification en leur procurant des références communes et des modèles de comportement. L'épopée est ainsi envisagée selon une logique fonctionnelle qui lui assigne en fait deux fonctions ou une fonction double : véhiculer le savoir, faire l'unité des Grecs. Faire l'unité des Grecs autour de normes communes.

Une telle dissociation de la forme et du fond selon une conception fonctionnaliste de l'épopée vue comme moyen en vue d'une fin sociale est embarrassante si elle se fige en un instrumentalisme téléologique naïf. Mais on peut plutôt y voir une simple méthode qui cherche à montrer ce que la forme ouvre et offre, et c'est sans doute, malgré de nombreuses formulations trop instrumentalistes qui le masquent, l'essentiel de la démarche d'E. A. Havelock. Dans cette perspective, l'écriture donne possibilité à une pensée nouvelle :

« Les deux techniques de conservation de la pensée connues des hommes, à savoir le style poétique avec son dispositif acoustique et le style prosaïque visuel avec son dispositif visuel et matériel, chacun dans leurs domaines respectifs, dominant aussi le contenu de ce qui est communicable. Sous un type de conditions un homme dispose son expérience dans des mots d'une certaine manière ; sous l'autre type de conditions il arrange la même expérience différemment avec des mots différents dans une syntaxe différente et peut-être alors son expérience elle-même change-t-elle¹⁰. »

La démarche d'Havelock présente ainsi l'avantage de suspendre la question de la croyance des Grecs en leurs mythes : le passage du *mythos* au *logos* n'est pas d'abord, pas seulement, ni fondamentalement peut-être, le passage du religieux au profane, de contenus mythiques à des objets rationnels, de la croyance à la raison, mais plus radicalement celui d'un mode d'expression à un autre. C'est toute la question de la religion et du mythe au sens religieux qui est ainsi contournée. Dans cette perspective ce que l'on appelle la "laïcisation" du monde grec n'est pas cause mais effet : effet de style.

Mimesis

⁹ « Nous ne devons donc pas être étonnés si, comme certains chercheurs l'ont perçu (JAEGER, *Paideia*, ch. 2 & 3), il arrive au récit épique d'aller jusqu'à dramatiser le processus éducatif lui-même. », *Preface to Plato*, p. 120.

¹⁰ *Preface to Plato*, Ch 8, p. 142.

On peut approcher davantage la raison d'être du style formulaire décrit par M. Parry en le voyant comme fondamentalement adapté aux conditions de sa réalisation, de sa « performance ». Le terme anglais de *performance* est difficile à rendre comme on le sait : *exécution* a l'inconvénient de dissocier composition et réalisation¹¹, tandis que si *interprétation* a l'avantage d'indiquer la liberté de jeu possible, il tend tout de même à conserver la référence à une fixation préalable. La reprise du terme anglais en français dans le domaine artistique et linguistique permet sans doute de l'utiliser désormais sans ambiguïté et même avec profit¹².

La performance du chant homérique consiste avant tout selon Havelock à produire la *mimesis* comme « incarnation », à la fois chez l'aède et chez l'auditeur : l'aède se met à la place du héros pour que l'auditeur vive la scène. C'est la participation émotionnelle, quasi-active, de l'auditeur tenu par le récit de l'aède qu'E. A. Havelock considère d'abord sous le nom de la *mimesis*. L'aède met ainsi en jeu les ressources de son art pour tenir l'auditeur. Ces ressources peuvent être distinguées selon deux ordres : la synchronisation rythmique et la thématique héroïque. Les chapitres 9 et 10 de *Preface to Plato* cherchent à décrire ces deux ordres, l'un purement musical et rythmique dans sa dimension quasi-physiologique, que l'auteur appelle psychologique¹³, l'autre selon la thématique narrative et dramatique, qu'il appelle syntaxique¹⁴.

Rythme

E. A. Havelock suit M. Parry et A. Lord pour estimer que le style formulaire ne relève pas d'un choix littéraire, mais des exigences du chant¹⁵. Ainsi le rythme, l'accompagnement instrumental, la danse sont des outils de synchronisation et de continuité destinés à porter la parole épique, à la maintenir de manière empathique.

Alors que l'écrit donne tout en même temps, et que c'est au lecteur de donner son rythme à ce tout, l'oralité épique donne sa parole selon une diction qui pourvoit à la garde de l'attention de l'auditeur. Les formules ne sont alors qu'un aspect de cette répétition constante destinée à veiller à l'accueil des éléments nouveaux. La répétition vise à instaurer la sécurité du support narratif. Lorsque ce support sera donné d'emblée par l'écriture, et que le fil sera désormais donné par la ligne alphabétique, l'expression n'aura plus à veiller au maintien de ce fil¹⁶. Mais dans l'épopée,

¹¹ Une des traductions choisie dans *La poésie en acte*, pour *Poetry as Performance* de G. NAGY. Selon le traducteur : « Nous avons pris le parti de traduire l'anglais *performance* par exécution, tout en sachant que ce mot tend à situer la capacité de l'artiste au niveau de sa compétence technique alors que l'anglais *performance* souligne bien mieux la part de création que comporte son activité. », p. 9. Mais il indique aussi qu'il n'entend pas se limiter à cette traduction, comme en témoigne d'ailleurs le titre. Dans cet ouvrage, G. Nagy prolonge l'étude du lien établi par E. A. Havelock entre « *performance* » et « *mimesis* ».

¹² E. A. Havelock fait lui-même le rapprochement avec J. L. Austin dans une note du chapitre 9 : « ce que quelques philosophes actuels appelleraient "performatifs" par opposition à descriptif ou définitionnel » (note 31, p. 164). Ce rapprochement n'est cependant pas développé dans *Preface to Plato*. Havelock y revient encore dans « The oral-literate equation: a formula for the modern mind » (1987), *Literacy and Orality*, 1991, p. 19, mais sans développer davantage. Cette perspective a été envisagée plus systématiquement par Richard P. MARTIN, *The Language of Heroes, Speech and Performance in the Iliad*, Ithaca and London, 1989.

¹³ Chapitre 9 : « The Psychology of the Poetic Performance ».

¹⁴ Chapitre 10 : « The Content and Quality of Poetised Statement ».

¹⁵ Comme le précise G. Nagy, il ne s'agit pas de l'art du chant en général, mais d'une diction rythmée ayant sa musicalité propre.

¹⁶ Elle aura alors de nouvelles exigences à prendre en charge. Celle en particulier de l'intelligibilité d'un énoncé sans majuscule, sans ponctuation, sans espace, sans accent, sans intonation.

pour que l'énoncé épique se produise, il faut que la différence émerge sur un fond de continuité, selon des procédés « qui utilisent tous dans le fond le principe de l'écho¹⁷. »

Et c'est d'abord le mètre qui donne le rythme, et libère ainsi la possibilité de la variation :

« Répéter simplement l'énoncé installe un rythme. Mais des rythmes qui répètent un groupe de mots indéfiniment ne permettent pas un énoncé nouveau. La charge principale de la pure et simple répétition, dont la mémoire a besoin comme support, est transférée au module métrique dépourvu de sens qui est retenu avec ténacité dans la mémoire, et les énoncés nouveaux sont ainsi exprimés de façon à s'adapter acoustiquement au module¹⁸. »

Et la rythmique métrique est à son tour techniquement assistée par la lyre, ce qui libère l'esprit de l'aède pour la possibilité de variations thématiques.

« Pour le récitant cette interprétation à la lyre impliquant un mouvement des mains installe un rythme correspondant à une autre partie de son corps qui agit en parallèle avec les organes vocaux. Cela lui donne une assistance mnésique pour maintenir le mètre. Il n'aurait pas besoin d'un tel support si son attention n'était pas occupée par ce qu'il dit. Il en a vraiment besoin¹⁹. »

En s'appuyant sur la manière dont Hésiode décrit l'effet des Muses, E. A. Havelock envisage encore que la danse ait également participé au dispositif rythmique-mnésique de certaines formes anciennes.

Et c'est encore avec Hésiode qu'il complète sa « psychologie de la performance poétique » : il avait d'abord souligné l'aspect corporel, physiologique, de la synchronie rythmique. Il indique aussi l'état quasi-hypnotique ainsi créé, le plaisir de détente produit par ce contexte rythmique, affectant de manière inconsciente l'ensemble du système nerveux. Le plaisir ainsi suscité est décrit de manière fonctionnelle et instrumentale (qui a une nouvelle fois l'inconvénient d'isoler les moyens et d'en extérioriser la fin) :

« le plaisir hypnotique de l'interprétation (...) plaçait les auditeurs sous la dépendance de l'aède, mais était lui-même le serviteur disponible pour le processus éducatif. En dernière analyse le plaisir était exploité comme instrument de la continuité culturelle²⁰. »

E. A. Havelock voit en tout cas dans cette participation physique et hypnotique, sensorielle et sensuelle, un aspect de ce que Platon critique comme *mimesis* : une implication physique et émotionnelle, qui fascine l'auditeur livré au poète.

Mais il ne s'agit encore là que des dispositions qui vont permettre à la *mimesis* d'avoir lieu : c'est la thématique héroïque de l'épopée qui va la produire.

Thématique narrative

Selon Rimbaud, « En Grèce (...) vers et lyres rythment l'Action²¹ ». E. A. Havelock fait de l'action non pas l'objet de l'épopée mais son langage, qu'il appelle sa syntaxe, en un usage qui

¹⁷ « devices which all at bottom utilise the principle of the echo », Chap. 8 : « The Homeric State of Mind », p. 136.

¹⁸ *Ibid.*, p. 148.

¹⁹ *Ibid.*, p. 149.

²⁰ *Ibid.* p. 157 : « Pleasure in the final analysis was exploited as the instrument of cultural continuity. »

²¹ RIMBAUD, *Lettre à Paul Demeny* - 15 mai 1871.

n'est pas sans risque de confusion. L'action donne corps au chant homérique en lui procurant à la fois un fil narratif et des figures d'identification.

Il complète ainsi la physio-psychologie qui cherche les « lois psychologiques » (chap. 8) de la performance poétique par une recherche des « lois épistémologiques²² » (on dirait sans doute désormais cognitives) de cette performance (chap. 9), ces deux démarches constituant « deux essais de compréhension parallèles ». La thématique héroïque de l'épopée donne la dimension cognitive : le contenu héroïque n'est donc pas le fond de l'épopée (ce fond étant l'encyclopédie tribale), mais la forme que prend ce fond pour être véhiculé, transmis et conservé.

Le lien entre physiologie et signification se fait par l'action : l'aède *mobilise* l'attention de l'auditeur en *activant* sa physiologie par l'interprétation/ *performance* d'une *action*, qui constitue le drame (*drama* : action).

Ce sont donc les conditions de performance de l'*epos* qui en suscitent la sémantique, appelée syntaxe par Havelock puisque le contenu héroïque n'est pour lui que la *forme* de l'énonciation. Il définit ainsi sa « syntaxe de l'encyclopédie tribale²³ » :

« la texture verbale de l'action et de l'événement, le besoin d'une localisation épisodique dans une situation narrative, le besoin de placer la situation narrative dans le contexte d'une grande histoire concise²⁴. »

L'action s'énonce ainsi selon des verbes d'action et leur agent. Le verbe d'action fait la temporalité du récit : les faits, actions, événements, scènes se succèdent de manière paratactique. Le verbe "être" n'est employé pour l'essentiel que dans des situations temporelles. L'épopée se déploie en une « syntaxe de l'événement ou de l'action²⁵ ». Cette syntaxe donne alors relief à l'agent :

« L'action présuppose la présence d'un acteur ou agent. L'*epos* conservé ne peut donc reposer que sur des personnes, non sur des phénomènes impersonnels²⁶. »

Des phénomènes non humains peuvent tout de même intervenir en faisant l'objet d'une personnification, qui ne traduit nul animisme, mais simplement la forme syntaxique. Mais l'épopée suscite avant tout l'intervention d'agents exemplaires, les Agents eux-mêmes : les héros et les dieux. E. A. Havelock les considère donc eux aussi avant tout non comme le sujet de l'épopée, mais comme éléments de sa « syntaxe » :

« Les seuls acteurs en mesure d'offrir ces paradigmes dans cette sorte de société, nous les appelons "héros". La raison du paradigme héroïque est en dernier ressort non pas romantique mais fonctionnelle et technique²⁷. »

La vie du héros est ainsi l'élément narratif de l'épopée : sa généalogie, sa naissance, ses épreuves, sa mort²⁸. Le poète donne alors à voir les actions héroïques en des images frappantes,

²² *Preface to Plato*, p. 165.

²³ *Ibid.*, p. 176 « the syntax of the tribal encyclopedia ».

²⁴ *Ibid.*, p. 176.

²⁵ *Ibid.*, p. 96.

²⁶ *Ibid.*, p. 167.

²⁷ *Ibid.*, p. 168.

destinées à rester en mémoire. Par cet usage syntaxique des images, Homère est le plus éminent représentant des *image-thinkers*, des penseurs par images.

L'un des mérites de Havelock a été d'échapper à l'unilatéralisme qui soit valorise l'écriture conceptuelle contre l'oralité poétique, soit à l'inverse joue l'oralité homérique contre la conceptualité platonicienne. La force de sa position est ainsi de savoir accueillir chaque dit selon son dire, sans les hiérarchiser, et sans construire l'éminence de l'un sur la déficience de l'autre²⁹.

Il peut ainsi insister, à la manière de Parry, sur l'oralité initiale de la culture grecque, et donc contribuer à défaire l'identification trop rapide, ethnocentrique dans son fond, de la culture à la culture lettrée, tout en cherchant à saisir la transformation par laquelle l'écriture apporte de nouvelles possibilités de pensée en déchargeant l'expression orale cultivée des contraintes de l'oralité "musicale".

E. A. Havelock voit finalement tous les traits par lesquels il a décrit la performance de l'aède comme ceux qui sont précisément critiqués par Platon dans la *République*, sous le nom de *mimesis*. Toute la *République* est alors lue comme un rejet de la *paideia* homérique à fondement poétique, avec toutes les conséquences qui s'ensuivent : l'explication de la nouvelle *paideia*, son fondement épistémologique et social, le rejet des poètes. À la première partie consacrée aux *image-thinkers* s'opposera la « nécessité du platonisme ».

Preface to Plato fait ainsi un saut de plusieurs siècles pour produire une opposition radicale, opposition entre deux conceptions de la *paideia*, dont le fond est l'opposition de l'oralité et de l'écriture, dont l'effet est l'opposition de l'image et du concept, du *mythos* et du *logos*.

Le dualisme Homère/Platon était sans doute produit avant tout pour donner relief à la démonstration, mais elle tend à produire à son tour des figures en opposition, comme rivales, qui se font face de manière quelque peu mythologique. Comment alors comprendre l'entre-deux ?

3. Ambiguïté présocratique

Preface to Plato était présenté en page de garde comme le premier volume d'une série appelée « A History of the Greek Mind ». La préface indique encore que « la tâche suivante semble être de construire un tableau corrigé des positions métaphysiques des penseurs grecs archaïques³⁰ ». Et la dernière phrase de *Preface to Plato* annonçait la nécessité d'une « Préface aux Présocratiques³¹ ». Ce volume annoncé n'a pas vu le jour comme tel, mais plusieurs articles sont revenus sur ce programme, et en particulier « Prelitarcy and the Presocratics³² » en 1966, et « The Linguistic

²⁸ G. NAGY insiste plus particulièrement sur cette mort : « Sur ce point, même les nobles Olympiens ne peuvent s'égaliser à lui, puisqu'ils ne peuvent pas mourir », *Le meilleur des Achéens. La fabrique du héros dans la poésie archaïque*, 1994, p. 33.

²⁹ L'indication des possibilités de chacun paraît inévitablement présenter l'autre comme en défaut. C'est parce que les deux sont valorisés qu'ils peuvent aussi sembler dévalorisés. Il ne s'agit-il en tout cas pas, malgré le dualisme, d'un manichéisme.

³⁰ *Ibid.*, p. IX: « The next task might seem to be to construct a corrected account of the metaphysical positions of early Greek thinkers. »

³¹ « A Preface to Plato is no sooner completed than it demands a Preface to the pre-Socratics and to their archetype Hesiod. » *Ibid.*, p. 305.

³² Dans le *Bulletin* n° 13 de *Institute of Classical Studies*, p. 44 à 67. Article republié en 1982 comme chapitre 11 de *The Literate Revolution in Greece and Its Cultural Consequences*, p. 220 à 260.

'Task of the Presocratics'³³ » en 1983. Les titres montrent bien comment la perspective de *Preface to Plato* est maintenue.

Si le dualisme oralité/écriture ne verse pas dans le manichéisme, il opère tout de même par opposition tranchée, alors qu'il faut pourtant tenter de rendre également compte du passage d'un extrême à l'autre. Havelock fait ainsi deux choses à la fois, qu'il est difficile d'articuler : il accentue d'un côté la coupure, et reconnaît d'un autre qu'il faut la relativiser.

Accentuation de la coupure

Havelock marque la dualité oralité/écriture par plusieurs gestes qui minorent l'importance de l'écriture à l'époque archaïque, et qui retardent le moment de son effet. À propos du cadre général de la disponibilité de l'écriture nouvelle, il choisit pour la mise au point de l'alphabet grec la datation la plus basse : « somewhere about 700 B.C »³⁴. Mais même ainsi retardée, cette datation précède encore de loin celle qu'il attribue à la révolution lettrée : il faut alors expliquer cet écart considérable. Havelock y répond en distinguant le temps de lecture de celui de l'écriture : il met l'accent sur la diffusion de la capacité de lire plutôt que sur la possibilité d'écrire, diffusion qui n'est assez large pour faire révolution qu'à la fin du -V^e siècle estime-t-il³⁵. Il accorde ainsi une « priorité de la lecture sur l'écriture³⁶ », en relevant que les conditions de la culture lettrée ont été « lentes à se réaliser car elles dépendaient de la maîtrise non pas de l'art d'écrire par quelques uns, mais de la lecture courante par beaucoup³⁷ ». Et cette diffusion tardive est à son tour expliquée par le changement du système éducatif³⁸ :

« (...) l' "écriture" qu'un rédacteur peut exploiter dépend de l'éventuel système éducatif qui lui crée des lecteurs, et le degré auquel il se sentira apte à l'exploiter dépendra de l'étendue du "lectorat" dans son groupe linguistique³⁹. »

Et pour maintenir sa datation basse de la révolution lettrée, Havelock conteste le lien entre la Cité et l'écriture de la loi généralement proposé par les historiens⁴⁰.

³³ Article dans *Language and Thought in Early Greek Philosophy*. 1983. La première partie (« Ionian science in Search of an Abstract Vocabulary ») reprend une conférence au Collège de France de 1980. Une seconde partie y est ajoutée : « The language of the Milesian "School" ».

³⁴ *The Origins of Western Literacy*, 1976, p. 44.

³⁵ On peut soupçonner l'ampleur qu'il donne à l'écart entre l'apparition de l'écriture et la large diffusion de la lecture. Si un développement important de la prose écrite comme genre peut être établi dès le -VI^e siècle, il est bien difficile d'admettre qu'il puisse avoir eu lieu sans un certain développement des pratiques de lecture.

³⁶ « Spoken Sound and Inscribed Sign », *The Literate Revolution in Greece and Its Cultural Consequences*, p. 56.

³⁷ *Preface to Plato*, p. IX : « (...) slow of realization, for they depended on the mastery not of the art of writing by a few, but of fluent reading by the many. »

³⁸ On peut se demander si le changement éducatif n'est pas lui-même situé un peu tardivement, par un effet d'athénocentrisme qui mène à sous-estimer la situation ionienne. Hérodote (VI, 27, 6) mentionne l'effondrement autour de -494 du toit d'une école à Chios sur des enfants qui apprenaient les lettres. Cette mention est remarquable non pas parce qu'elle s'étonnerait de cet apprentissage, mais au contraire parce qu'elle ne s'en étonne pas du tout : c'est à cause du drame qu'il parle d'un apprentissage qui n'aurait même pas été mentionné sinon.

³⁹ *Ibid.*, p. 293 « (...) the "literacy" which a writer can exploit depends on whether the educational system creates reader for him, and the degree to which he feels able to exploit it will depend upon the degree of "readership" in his linguistic group. »

⁴⁰ « On ne saurait prétendre, par exemple, qu'un certain degré d'alphabétisation était indispensable au bon fonctionnement de la démocratie athénienne. » *Aux origines de la civilisation écrite en Occident*, p. 13, traduction E. Escobar Morano. "It won't do to assume, for example, that the Athenian democracy had to be literate in order to

Il situe le changement éducatif au temps des Sophistes, en suivant à peu près le cadre donné par Jaeger⁴¹. Les Présocratiques ne sont alors pas seulement de fait avant Socrate, ils datent aussi pour l'essentiel de la période qui précède la rupture.

Cette manière de retarder l'effet de l'écriture a alors amené Havelock à insister sur la prégnance de l'oralité chez les Présocratiques, sur leur dette poétique en particulier. Dès 1958 il avait montré la façon dont Parménide est redevable envers Homère⁴². Il avait ainsi relevé la prégnance du style, des formules et des thèmes homériques chez l'Éléate. Une note proposait par exemple un parallèle entre Ulysse enchaîné résistant au chant des sirènes d'une part et l'auditeur de la Déesse tenu par les liens de la vérité, résistant à la séduction de la doxa chez Parménide d'autre part⁴³.

Mais si la pensée présocratique doit être orale et poétique puisque prélettrée, elle ne peut pas être en prose estime-t-il : les témoignages qui l'affirment doivent être erronés. Cela conduit Havelock à un curieux traitement des penseurs ioniens. Dans l'article de 1966, ils sont tout simplement mis à l'écart :

« Ce qu'on appelle l'école milésienne doit être écarté. Notre connaissance d'eux comme penseurs spéculatifs dépend entièrement des doxographies tardives⁴⁴. »

Si cet article prenait alors les exemples de Xénophane, d'Héraclite et de Parménide, « The Linguistic Task of the Presocratics⁴⁵ » consent tout de même à étendre l'examen à la « science ionienne⁴⁶ ». Mais lorsqu'il s'interroge sur le style de Thalès, Anaximandre et Anaximène⁴⁷, c'est pour affirmer :

« On conclut que le style de composition milésien a dû ressembler à celui de Xénophane, Parménide et Empédocle, mais peut-être en référence encore plus proche aux modèles épiques⁴⁸. »

Et puisque la philosophie est fille de la littératie, la prélettratie ne peut mener qu'à de la préphilosophie : le contenu de leur pensée est disqualifié sous le mode du pas encore. Les Présocratiques sont fondamentalement « pré- », comme y insiste le redoublement du titre de l'article de 1966 sur le sujet : « Preliteracy and the Presocratics⁴⁹ ».

Atténuation de la coupure

function." Il conteste alors en particulier F.D. HARVEY, « Literacy in the Athenian Democracy », *Revue des études grecques* 29, 1966, p. 585-635. Un tel lien est pourtant généralement admis.

⁴¹ « Cette nouvelle conception plus large de l'idéal culturel sera définitivement adoptée par l'époque de Platon et Isocrate. », W. JAEGER, *Paideia*, p. 332.

⁴² « Parmenides and Odysseus », *Harvard Studies in Classical Philology*, vol. LXIII, 1958.

⁴³ *Art. cit.*, note 59 p. 143. A. P. D. MOURELATOS rappelle le parallèle dans *The Route of Parmenides*, 1970, p. 30. Cf. Barbara CASSIN, « Le chant des sirènes dans le Poème de Parménide », *Études sur Parménide*, II, p. 163-169, et « Quand lire, c'est faire », présentation de *Parménide, Sur la nature ou sur l'étant*, 1998, p. 55.

⁴⁴ « Preliteracy and the Presocratics », p. 234.

⁴⁵ Article dans *Language and Thought in Early Greek Philosophy*, 1983. La première partie (« Ionian science in Search of an Abstract Vocabulary ») reprend une conférence au Collège de France de 1980. Une seconde partie y est ajoutée : « The language of the Milesian "School" ».

⁴⁶ « The Linguistic Task of the Presocratics », Part one: Ionian science in Search of an Abstract Vocabulary.

⁴⁷ « The Linguistic Task of the Presocratics », Part two: The language of the Milesian "School".

⁴⁸ *Language and Thought in Early Greek Philosophy*, 1983, p. 81.

⁴⁹ Dans le *Bulletin* n° 13 de *Institute of Classical Studies*, p. 44 à 67. Article republié en 1982 comme chapitre 11 de *The Literate Revolution in Greece and Its Cultural Consequences*, p. 220 à 260.

Havelock en vient à attribuer l'ambiguïté de son cadre explicatif global aux Présocratiques eux-mêmes. Il considère que la situation des Présocratiques est « essentiellement ambiguë⁵⁰ », car ils sont pris dans une double contrainte :

Première contrainte :

« Les Présocratiques (...) ont commencé comme des hommes ayant d'un côté composé comme poètes, ou comme Héraclite comme des épigraphistes poétiques, répondant aux conditions d'une situation orale. Ils s'éprouvaient eux-mêmes comme étant dans la grande tradition orale⁵¹. »

Deuxième contrainte :

« Ils en ressentaient cependant de la réticence et l'ont pensée (...). Ils contestent donc l' "intelligence" supérieure de l'aède en tant qu'enseignant de la Grèce, tout en cherchant à adapter cette conception à un nouvel ordre d'intellectualisme, destiné à supplanter l'intelligence poétique. Ils sont dans un bâton fourchu (*in a cleft stick*)⁵². »

Si ce bâton fourchu est celui grâce auquel on attrape des serpents en leur coinçant la tête, l'une des branches de la fourche est l'oralité poétique, l'autre est la conceptualité qui se cherche, sans toutefois disposer pleinement des moyens de son expression, qu'il s'agit alors précisément de constituer.

Mais d'où sort ce « nouvel ordre d'intellectualisme destiné à supplanter l'intelligence poétique » ? N'était-ce pas à la révolution lettrée d'en rendre compte ? Havelock en vient à admettre que son travail

« s'est davantage concentré sur le passé qui les dominait encore que sur l'avenir vers lequel leurs efforts se dirigeaient⁵³. »

Mais comment cet avenir était-il en vue, et qu'est-ce qui a donné la direction nouvelle de leurs efforts ? Comment les Présocratiques pourraient-ils avoir une « tâche linguistique » en vue de la conceptualité à venir avant même son émergence, et avant les conditions lettrées de cette émergence ? Si l'on ne se borne pas à leur dette envers l'oralité passée, les Présocratiques pourraient, estime Havelock :

« constituer une attaque frontale contre la séquence narrative de l'expérience et le portrait narratif de la réalité jusque là en vigueur du fait du besoin de la mémorisation orale⁵⁴. »

À nouveau, qu'est-ce qui permet aux Présocratiques de rompre avec les normes de l'oralité antérieure ? Ou ce sont, comme chez Platon selon Havelock, les possibilités de l'écriture qui ont ouvert l'espace à partir duquel la poésie est apparue comme insatisfaisante, mais alors cela devrait valoir dans le cas des Présocratiques aussi, ou l'écriture n'est pas nécessaire à une telle

⁵⁰ *Preface to Plato*, p. 288.

⁵¹ « The pre-Socratics (...) began as men who on the one hand composed as poets, or like Heraclitus as poetic epigrammatists, responding to the conditions of an oral situation. They therefore felt themselves to be in the great oral tradition. », *Ibid.*, p. 288.

⁵² « Yet they felt repugnance to it and thought it (...). They therefore lay claim to the superior "intelligence" of the minstrel as the teacher of Greece, yet seek to adapt this conception to a new order of intellectualism, which is destined to supplant the poetic intelligence. They are in a cleft stick. », *Ibid.* p. 288.

⁵³ « Preliteracy and the Presocratics » (1966), *The literate Revolution in Greece and its Cultural Consequences*, 1982, p. 256.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 256.

distance critique et à la rupture qu'elle crée, mais alors elle ne l'est pas non plus en droit dans le cas de Platon.

Aussi dans « The Linguistic Task of the Presocratics⁵⁵ », E. A. Havelock en vient-il à dégager plus nettement les conséquences de sa conception. S'interrogeant sur les conditions de la nouvelle langue que cherchent à forger les Présocratiques, Havelock précise :

« elle devait être documentée, et pouvait dès lors commencer à délester certains poids de la mémoire. Elle pouvait alors être formulée de façon à remplacer les agents personnels par des forces impersonnelles et remplacer les actions exercées par des agents sur d'autres par des énoncés de relations entre des entités impersonnelles. Plus encore, comme les nouveaux énoncés sous forme documentée commençaient à se séparer eux-mêmes comme artifices visibles de la conscience de l'orateur, qui pouvait désormais les écrire, ils devenaient objets vus et contemplés, et ainsi l'idée était encouragée que ce qui était décrit existait aussi comme objet qui devenait singulier et unique⁵⁶. »

On y reconnaît le modèle élaboré pour Platon, cette fois étendu à la langue que cherchent les Présocratiques. Mais l'écriture est alors sollicitée deux fois, une fois pour durcir l'opposition poésie/philosophie, une autre fois pour combler l'écart suscité par cette opposition même. Il y aurait ainsi comme un double effet de l'écriture sur l'esprit : dans un premier temps (celui des Présocratiques), elle produirait un écart critique suscitant la recherche d'outils nouveaux, et dans un deuxième temps (celui des systèmes de Platon ou Aristote) ces outils permettraient de bâtir une pensée systématique nouvelle. Mais cette double sollicitation donne irrésistiblement l'impression d'être *ad hoc*. L'analyse par Havelock des Présocratiques est en réalité double : alors qu'il les place massivement du côté de l'oralité, il concède pourtant qu'ils connaissent déjà l'écriture, et que leur état d'esprit en est changé. Mais cette concession ne peut être faite que prudemment, puisqu'elle menace gravement l'équilibre global du modèle révolutionnaire. N'est-ce pas alors la datation basse de la révolution lettrée qu'il faut radicalement remettre en question ? Si les Présocratiques bénéficiaient déjà des ressources de l'écriture, n'est-ce pas toute la chronologie du modèle de *Preface to Plato* qu'il faudrait réexaminer ? Et n'est-ce pas finalement la coupure pré/socratique elle-même qu'il faut reconsidérer ?

Havelock reconnaîtra d'ailleurs finalement la disponibilité plus précoce de l'écriture, affectant même l'épopée homérique : d'abord en accord avec les travaux de Milman Parry sur la pleine oralité d'Homère, Havelock a fini par accorder davantage à l'écriture dans la composition homérique⁵⁷, conformément à la rectification opérée par Adam Parry à l'œuvre de son père⁵⁸.

Synthèse soustractive

La reconnaissance de l'ambiguïté de la condition des Présocratiques aurait pu conduire à montrer l'avantage de la situation, mais c'est plutôt à un évident que procède Havelock, à une

⁵⁵ Dans *Language and Thought in Early Greek Philosophy*, 1983 p. 7 à 82. La première partie "Ionian science in search of an abstract vocabulary" est la reprise d'une conférence donnée au Collège de France en mars 1980.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 21.

⁵⁷ « a necessary revision of a previously simplistic view » écrit-il dans *The Muse Learns to Write*, p. 12. Cette révision est effectuée dans « The alphabetization of Homer » en 1978, et était déjà préparée par l'idée de la complexité de la composition homérique dans « The sophistication of Homer » en 1973.

⁵⁸ Adam PARRY, « Have we Homer's *Iliad*? », *Yale Classical Studies* 20, 1966 (repris dans *The Language of Achilles and Other Papers*, 1989).

simple soustraction des possibilités de l'oralité par les exigences de l'écriture, et ainsi à une disqualification du contenu philosophique des Présocratiques en général. Le fond de leur pensée est ainsi mis entre parenthèses : « (...) ce que les Présocratiques disaient était moins important que la manière dont ils ont cherché à le dire⁵⁹ » :

« La signification de ces premiers systèmes spéculatifs – si du moins le terme leur convient – doit résider essentiellement dans la demande qu'ils font d'une nouvelle syntaxe et d'une utilisation nouvelle du langage, une nouvelle manière de produire des énoncés au sujet de notre environnement physique⁶⁰. »

La réduction de la pensée des Présocratiques à une tâche linguistique donne son titre au dernier article à leur sujet : « The Linguistic Task of the Presocratics ».

Toute la limite de la position d'Havelock se condense dans cette téléologie d'une tâche qui précède et prépare l'avènement de Platon le prophète.

Source du texte :
La linéarité alphabétique.
Alphabet grec et formation de la philosophie,
Jean-François Corre, Thèse de doctorat, 2009, extraits.

Présentation du texte : [Havelock et les Présocratiques](#)
Site : [GRAMMATA Alphabet et concept](#)

⁵⁹ « We must open our minds to the possibility that what the pre-Socratics said was less important than how they tried to say it. » *Preface to Plato*, p. 288.

⁶⁰ « Pre-Literacy and the Pre-Socratics », 1966, repris comme chapitre 11 de *The Literate Revolution in Greece and its Cultural Consequences*, p. 256.